

Matthieu Ricard: “C’est la lumière qui me donne envie de déclencher l’appareil”

Photographie

Le photographe et moine bouddhiste publie un nouveau livre de photographies, “Lumière” (Éd. Allary), pour “redonner confiance en la nature humaine” et “inspirer les gens à préserver l’environnement”.



© MATTHIEU RICARD

Matthieu Ricard au travail en Islande en 2018.

Entretien Sabine Verhest

“Je m’attache à redonner confiance en la nature humaine. C’est la raison pour laquelle je n’arrive pas à photographier des images de déchéance et de souffrance.”

Matthieu Ricard

Le photographe reversera les droits de son livre aux projets menés par l’association Karuna-Shechen qui intervient en Inde, au Népal et au Tibet, au profit des populations démunies.

Le moine bouddhiste Matthieu Ricard arpente le monde, l’altruisme en étendard et l’appareil photo en bandoulière. Il est loin le temps où, adolescent, il saisissait les miroitements de l’eau et les reflets à travers le verre avec son Foca Sport. Il y recherchait pourtant déjà la magie des jeux de lumière. Avec plus de soixante années de photographies derrière lui, il publie un nouvel ouvrage, *Lumière* (Éd. Allary), un voyage chromatique – au fil des couleurs correspondant aux cinq sagesse primordiales de l’état de Bouddha – où se révèlent aussi bien les contours du monde naturel que la beauté intérieure émanant d’un regard.

Votre travail de photographe est “avant tout une quête de lumière”...

La lumière me fascine, c’est elle qui me donne envie, à un moment, de déclencher l’appareil. Elle ne doit pas

forcément être éblouissante ou fulgurante, elle peut avoir les teintes extrêmement douces d’un matin brumeux. Le photographe peut faire chanter la lumière, avec des nuances quasiment infinies. Il peint avec le temps et la lumière. Les gens pensent que la photographie est plus facile que la peinture qui, elle, s’apprend. Mais l’idée selon laquelle on n’apprend pas la photographie, c’est de la blague. Je l’apprends depuis 60 ans.

Quel regard portez-vous sur vos premières images ?

J’ai retrouvé des boîtes de diapositives remontant à mes 18 ans. Aujourd’hui, je mettrais tout au panier ! Henri Cartier-Bresson disait qu’il fallait écarter les 10 000 premières photos. Je n’en suis pas arrivé là, mais il est sûr que le regard s’éduque. Et que, sans lumière, rien ne se passe. Elle est par nature extrêmement fugace, sa subtilité est très fragile – qu’il s’agisse de la lumière d’un rayon ou de l’éclat d’un regard.

Peut-on apprendre à être touché par la lumière fugace ou l’éclat d’un regard ?

Évidemment. Souvent, on regarde, mais on ne voit pas. Il faut prêter attention pour capter ces moments. Et parfois les rechercher. Ou aider un tout petit peu. Un jour, en sortant d’un temple au Tibet, le visage, très noble, d’un moine a été illuminé dans la pénombre. S’il était passé 20 cm plus loin, il aurait été dans le noir. Je lui ai demandé de s’arrêter pour pouvoir le prendre. Mais quand il n’y a pas de moment, ce n’est pas la peine de se fatiguer. Un moment très intense, exceptionnel, de rencontre, ne donne pas une photo s’il n’y a pas une lumière. J’ai des moments vécus extraordinaires dans la tête, qui n’étaient pas des moments photogéniques.

Quand déclenchez-vous ?

Quand je ne peux pas résister. “Les photos me prennent, et non l’inverse”, disait Cartier-Bresson. Un jour, j’étais à Dharamsala, dans une petite gues-